

kto

TÉLÉVISION CATHOLIQUE

pour L'1visible



Max Guazzini

« Ce qui m'interpelle, c'est Jésus qui dit "Viens et suis moi". J'aime beaucoup cette image lumineuse du Christ disant cela. »

SON ACTU

Les chants de Marie

Schola Regina, Credo
Label Universal Music
France, 2015



IL L'A DIT :

« Une amie a récemment été guérie à Lourdes. Alors bien-sûr ce n'est pas un acte de foi mais elle a beaucoup prié. Elle était en phase terminale d'un cancer. Pourquoi elle ?... Je l'ai vu de mes yeux. Elle pensait qu'elle ne passerait pas l'hiver. Elle est aujourd'hui en pleine forme. Elle avait pris un bain dans les bassins à Lourdes. Certes, ce n'est pas un article de foi mais enfin bon ! On ne pourra jamais tout comprendre. Mais Dieu est sensible au cœur. »

Il est libre Max

Rencontre. Vice-président de la Ligue nationale de rugby et directeur général des « Barbarians français », producteur de musique chrétienne et catholique affiché, telle est la carte de visite de Max Guazzini.

Propos recueillis par Emmanuel Querry

Avocat de formation et passionné de musique, Max Guazzini a débuté une carrière de chanteur avant de devenir l'attaché de presse de Dalida. Puis c'est la radio qui l'a happé dans les années quatre-vingt lorsqu'il est devenu directeur des programmes de NRJ. Passionné de rugby, il se lance dans l'aventure du Stade français en 1992, et pousse ce club évoluant dans les divisions inférieures vers les sommets du Top 14. Un poil excentrique, c'est lui qui avait imposé le fameux calendrier des joueurs dénudés, les maillots roses et les grands shows à l'américaine. Or, il a vécu il y a quelques années un vrai retour à la foi de son enfance, et vient de produire un disque de chants dédiés à la Vierge Marie. Rencontre avec ce touche-à-tout inspiré.

Au cours de cette carrière éclectique, quel a été le moment le plus fort que vous ayez vécu ? Sans doute la première fois qu'on est devenu champion de France avec le Stade français en 1998. On l'a été cinq fois en tout, mais la première fois qu'on a soulevé le « bouclier de Brennus », c'était incroyable !

Vous êtes connu comme catholique pratiquant. Quel est votre parcours de foi ? Je suis issu d'une famille d'origine italienne, donc de tradition. Mais c'est en étant dans une école catholique à Marseille, à Notre-Dame de la Viste, que j'ai découvert la foi, à 10 ans. Puis, comme étudiant à Paris – j'étais au « 104 », le foyer étudiant des frères maristes –, j'ai également baigné dans une atmosphère très religieuse.

Quel a été l'élément déclencheur qui vous a fait à nouveau pratiquer ? Je n'en sais rien. C'était il y a sept ou huit ans. Je me pose la question, et je n'ai pas de réponse. En plus j'y suis allé seul, personne ne m'a dit : « Viens ! » C'était en 2007 je crois. Je suis allé à la messe des jeunes à Saint-François-de-Molitor à Paris, et voilà...

Le monde du rugby est-il un sport plus porté vers le spirituel ? Pas spécialement. Même si les joueurs sont plutôt de tradition chrétienne. Il y en a qui sont très croyants et pratiquants, ce sont les Sud-Africains. Mais à vrai dire, c'est un milieu où on parle moins de religion que de superstition, comme de mettre de l'eau de Lourdes sur la pelouse, ça oui ! La Vierge Marie a d'autres choses à faire. Pourquoi aiderait-elle une équipe plutôt qu'une autre ?

Mais il fallait quand même oser répandre de l'eau de Lourdes sur le terrain. C'est ce que vous avez fait, non ? Oui. D'ailleurs récemment, avant le dernier titre du Stade français, j'en ai également fait parvenir un flacon qui a été versé sur le terrain. Et le Stade français a été champion ! Mais bon, avouons que c'est surtout parce qu'ils l'ont mérité. Donc c'est plus un rite qu'autre chose...

